Le statut « moderne » du travail s'élabore dans les pourparlers secrets entre Gignoux, Jouhaux et Cie Les travailleurs n'auraient d'après eux qu'à les subir. Tu parles!

du patronat fourbissent Les valets hypocrites contre les travailleurs une arme

DEFENDONS LE DROIT DE GREVE!

vité ouvrière. La ligne d'orien-E statut « moderne » du travail tation du projet, c'est la « Paix socia-le ». Là-dessus, Belin-Jouhaux-Raca-mond sont, ainsi que Le Peuple nous l'expose, absolument d'accord; leurs divergences avec Gignoux, l'homme de paille de Michelin, c'est « sur les moyens d'y parvenir ». Si Belin ne faisait pas de réserves, quel crédit conserverait-il auprès des ouvriers? Il lui faut bien phraser sur l'égoïsme patropal. nal, « Paris vaut bien une messe », et le patronat se soucie peu de quelques phrases de plus, s'il obtient sa paix sociale, c'est-à-dire les moyens nouveaux pour briser la lutte de classe.

Les jeux sont bien ordonnés, Gignoux traite Chautemps et Belin en valets — n'a-t-il pas obtenu les excuses du « Peuple » et le renvoi d'un rédacteur qui avait osé écrire que l'attentat de l'Etoile était l'œuvre du patronat ?... — Gignoux fait hurler sa presse contre Chautemps qui a osé regretter son absence aux réunions préliminaires, mais Gignoux n'exige qu'une chose : la mise en pra-tique des moyens de coercition pour protéger la propriété des usines. La volonté de lutte des ouvriers est trop vive pour qu'il l'obtienne par la force. L' « outil » de Chautemps la lui donnera. Le statut imprégnera la classe ou-vrière d'une passivité de paix sociale, espèrent ces gens ; et quand les conespèrent ces gens ; et quand les con-flits éclateront, on fera une assemblée générale sous la présidence du juge de paix, protégé par les autorités et entou-ré du patron et du délégué ouvrier. Par « le plus de leur côté ». ré du patron et du délégué ouvrier. Par ces trucs, on brisera la spontanéité de lutte, et comme on espère bien par usine corrompre un délégué, la paix sociale sera sauvée, la production aussi, les bé-néfices avec ! Si un meneur ne s'incline pas, arrestation immédiate, dit le sta-tut!!

De quel droit Belin-Jouhaux-Racamond chassent-ils la lutte de classe de la Charte de la C.G.T. pour la remplacer par la « paix sociale » ? Aucun, certes ! Le droit qu'ils prennent, c'est le même droit que prendront les ouvriers pour s'organiser en Conseils d'usines et faire vivre la lutte de classe.

Ce sont les usines qui peuvent décider par le travail des partisans de la IV° qui doivent créer les conditions de combat en liaint les ouvriers à ceux qui les défendent et que l'on nomme « me-

Il n'y a plus moyen de s'échapper par des phrases. A l'usine, les jeux vont être clairs : ceux qui défendent le contrôle ouvrier par le seul moyen de le faire triompher : la lutte de classe, - ou les partisans de la « Paix sociale », cachés sous la robe du juge de paix!

Et puisque ces gens nomment les premiers les « meneurs », nous leur répondons que nous préférons ce rôle à celui de valets.

Pour me pas nuire à la préparation de la guerre... ILS ONT TRAHI LES OUVRIERS DE GOODRICH Achetez-nous la brochure : 0 fr. 40

ent que socus, rait de sodu atifica de sodu atifica de sodu qui proeune ansoueleune ansoueleune ansoueleune ansoueleune ansoueleune ans-

ation

die »,
— et
comie
école
ment
sition
nprendait.
ge de
ciales
eption

n'est qu'un vieux truc pour fragmenter et briser la combati- L'outil va être forgé dit Chautemps: L'OUTIL...



l'outil de Chautemps par des phrases sur l'égoïsme patronal dont son article dans « Le Peuple » est farci. Nous disons bien: Belin, l'homme de « Syndicats », de ce qui semblait être la conjuration antistalinienne

à bien des naïfs. Il a toujours été évident pour nous que « Syndicats », c'était un « garde-place » par lequel était utilisée la juste révolte d'une partie de la base prolétarienne contre le stalinisme.

Les jeux sont maintenant clairs. Belin déclare qu' « une ère de paix sociale est indispensable ». Il déclare ce que Staline a pré-conisé en ayant sur lui la franchise d'en formuler le but : POUR LE RENFORCE-MENT DE LA PUISSANCE MILITAIRE DE LA FRANCE. Au moins, la délimitation sera, maintenant, encore plus précise. Quand on est d'accord pour la paix sociale, on fait le front unique contre les « meneurs » ; être d'accord pour la paix sociale, c'est préconiser l'intensification de la défense nationale, et c'est avoir comme ennemis les intermatic ser l'intensification de la défense nationale, et c'est avoir comme ennemis les internationalistes, c'est-à-dire les « trotskistes ». Ces messieurs peuvent avoir entre eux de petites luttes ; elles se développent sur le thème de Belin : « Il est dans la nature de l'homme qu'il s'efforce de mettre le plus de son côté et le moins de l'autre » (Le Peuple, 25-1-38). L' « homme », cela signifie : ces bureaucra-

L'outil de Chautemps, en bon acier de Gignoux, peinturluré par Belin-Racamond, c'est en réalité une pince-monseigneur contre les conquêtes ouvrières en même temps que le prélude à la MOBILISATION INDUSTRIEL-LE, c'est-à-dire à la guerre. Les dirigeants syndicaux n'ont pas reçu mandat de préparer la paix sociale, mais ils le font sans informer ces bons payants de syndiqués ; ils le font, car c'est leur besogne habituelle depuis Juin 36 ; ils mènent cette fois leur complot dans le secret. Peu de renseignements sur les projets, si ce n'est que l' « outil » est démon-

I) Les OFFICES DE PLACEMENT, qui ne sont pas une innovation ; le patron embauchera selon l'ordre d'inscription, mais c'est lui qui embauchera SELON LES CAPA-CITES PROFESSIONNELLES. La porte est ainsi ouverte à l'élimination des « meneurs », et nous sommes loin du contrôle de l'em-

II) C'est justement la deuxième partie du projet, le patron garde son droit divin : il pourrait renvoyer comme il veut en respectant le délai-congé et en TENANT COMPTE DES CHARGES DE FAMILLE (!. Chaque

ouvrier sait ce que cela veut dire.

III) La troisième partie définit les attributions des délégués du personnel ; les délégués de base voient leurs attributions limi-tées, mais le délégué central sera, pour les grandes boîtes, un super-employé, un aspirant à la corruption.

IV) et V) Les conventions collectives, les arbitrages, restent dans les limites tracées par les accords Matignon et la loi sur l'arbitrage obligatoire est renforcée,

VI) Mais la sixième pièce détachée, le droit de grève est un morceau de choix : aucune grève ne peut être décrétée sans une assemblée des ouvriers de l'usine, présidée par le juge de paix, protégé par la maré-chaussée et entouré du patron et du délégué

Et vous qu'est-ce que vous ferez?

Ton sort est dans tes propresmains

de gouvernement de Front populaire, après le vote de la loi sur l'arbitrage obligatoire et son application, nombreux sont déjà les travailleurs qui prennent conscience qu'ils ont été trahis. Ils ne sont pas dupes des belles paroles de Chautemps et ils savent que le fameux « statut » qu'on leur prépare ne peut être qu'une nou-velle limitation de leurs droits.

Le vote d'unanimité pour Chautemps succédant aux rodomontades des staliniens, a stupéfié une large couche de

Conscients de la trahison, ils se détournent des organisations réformistes perdent confiance dans le Front popu-et staliniennes, mais ils hésitent à re- laire ou dans les organisations tradijoindre l'avant-garde encore bien faible. « A quoi bon? » pensent-ils. Ils ont, en effet, perdu toute confiance et craignent, en rejoignant une nouvelle orga- rieux sur le nouveau parti. nisation, d'être une fois de plus dupés. « La libération des travailleurs sera Ils sont tout prêts à reprendre les phra- cœuvre des traavilleurs eux-mêmes. »

PRES plus d'un an d'expérience | ses anarchistes sur l'inutilité du parti qui ne peut être qu'un repaire de politiciens, mais il doivent comprendre que cette vertueuse indignation les conduit à l'inaction.

Il n'est pas de victoire sans organisation ; il n'est pas de révolution triomphante sans parti. Mais celui-si ne doit pas être composé de suiveurs qui seront, demain, désemparés lorsque s'écroule-ront les idoles. Sans doute, les Blum, les Thorez et les Gitton ne demandent pas autre choses aux ouvriers que de leur « faire confiance », et cette attitude n'est pas seulement dictée par le souci de ménager le temps ou les forces des militants de la base. Mais ceux qui laire ou dans les organisations traditionnelles ne seront pas à nouveau trahis seulement dans la mesure où ils auront la volonté d'établir un contrôle sé-

C'est la clef du projet, c'est un projet qui efface le droit de grève acquis par les tra-vailleurs en des luttes sanglantes. L'occupation, il n'en est plus question. Monsieur le juge de paix réunira les ouvriers dans un en-droit convenable, hors de l'usine, et le tour sera joué! Après le vote, si vote il y a dans cette atmosphère, l'usine sera neutralisée, c'est-à-dire interdite aux ouvriers ! Voilà, dans ses grandes lignes, « L'OUTIL » si cher à maîtres et valets !

Dans une phase de lutte acharnée, l'outil se brisera vite. Cela dépend de la confiance en sa force de chaque travailleur ; les révolu-tionnaires sont définis dans le statut comme « meneurs contre lesquels s'exercera la ré-

pression impitoyable ».
C'est l'heure, pour les ouvriers conscients, non de tomber dans des pièges grossiers, mais des ouvriers ; lutter pour le droit de grève, lutter pour la lutte de classe, lutter pour le contrôle ouvrier, c'est en ce sens, de plus en plus, la forme la plus sûre de la lutte

contre la guerre.

« Meneurs » si vous voulez, messieurs,
pour cette lutte, nous ne faillirons pas.

1 voix contre 501 LE RADICAL=FRONTISME EN ACTION

Ça ne vaudrait pas la peine d'en parler s'il

tisme » comme un des nombreux canaux par

ment devint un parti, le parti frontiste et sa

doctrine, en se précisant, devient plus viru-lente : Hégémonie des classes moyennes, ap-puyées par le prolétariat, pour une NATION française libérée des trusts.

liniens. Bergery, mis en quarantaine, songe à se faire ermite. Mais chassez le radical, il revient au galop. Quelques mois après, deux opérations de grand style replacent le fron-

tisme vent arrière dans le Front Populaire et

assurent la réélection de Bergery à Mantes :

grèves qui dissociera le Front populaire en

effrayant les classes moyennes et ouvre la

Or, il faut un gouvernement autoritaire

fort, disposant d'un appareil répressif au maintien de sa propre légalité que les grèves,

les occupations d'usine et en général toute

politique prolétarienne de classe mettent en danger, car mieux vaut un Etat politique

représentant mal la nation qu'un Etat dans

Le syndicalisme rénové doit comprendre

tous les travailleurs (abandon du syndicalisme prolétarien et révolutionnaire) et être intégré dans l'Etat, et toute grève doit l'ob-

jet est une revendication irréalisable dans le

régime actuel est à dénoncer et à combattre,

à moins qu'elle ne soit déclenchée sur les

Le gouvernement ne peut sortir de la dic-

tature des trusts qu'en tombant sous la

main-mise stalinienne et c'est par ces déclarations résumées par nous, mais strictement

conformes au texte, que le radical Bergery

justifie son vote et ouvre aux pays une troi-

sième perspective : A quand le mariage Ber-

gery-Doriot? A quand la fusion du P.P.F. et

Une telle thèse ne doit pas être réfutée.

Tous les enjolivements oratoires dont Ber-

gery entourera ces affirmations, pour mieux les faire accepter des travailleurs en lutte contre le grand patronat et des révolution-

naires de plus en plus nombreux que révolte

le stalinisme, ne sauraient masquer cette orientation directe vers un fascisme français et national. On peut charmer les serpents, il faut écraser le fascisme.

du Front social?

mots d'ordre politiques du Frontisme. »

lequel le prolétariat affirmerait sa force.

voie à un gouvernement autoritaire.

Concurrence déloyale ! disent les sta-

Une seule voix contre 500 s'est prononcée contre la déclaration du ministre radical n'avait en même temps, conforme en cela à Chautemps, chef de gouvernement : celle du la tradition du radicalisme, affirmé le « frondéputé radical Bergery. où s'effectuera l'infiltration fasciste du pays.

C'est à dessein que nous donnons cette épithète politique à Bergery, lequel, en fait, a quitté le parti radical pour continuer une politique radicale dans un parti fait à sa mesure, et pour ses besoins, qu'il appelle parti frontiste et qui n'est, en réalité, qu'un parti bergeryste bergeryste.

Ces précisions ne sont pas négligeables puisque, sur ce thème don quichottestque, « seul contre 500 », le bourgeois radical Bergery va exploiter son attitude et embrouiller un peu plus les problèmes politiques de-vant les ouvriers et les paysans que les tours de passe-passe parlementaire ont du, ces der-plus tours d'approprier cuelque peu Seul niers temps, déconcerter quelque peu. Seul contre 500, ce pouvait être une belle attitude révolutionnaire et une manifestation de courage. Bergery en a fait, à l'image du radical-frontisme, une plate manifestation d'oppor-tunisme parlementaire.

La lutte contre l'impôt

L'assassinat des fermiers Cornuel

ES pauvres fermiers de la Sarthe repondaient au use qu'us a n'avaient rien ». Leur de pauvres paysans ? et cet hectare de une colonne des registres de l'Etat portait dur labeur les nourrissait à peine, mais terre? Le fise engagea des poursuites, la mécanique judiciaire mise en branle aboutit à une saisie. Les fermiers s'y opposèrent. Leur haine lucide et sauvage de l'appareil d'Etat les fit se refuser à toute diplomatie. C'EST LEUR PORTE QU'ILS INTERDIRENT aux représentants de cet Etat dont les exploités des campagnes ne reçoivent que feuilles d'impôts ou de mobilisation. dette de 200 Fr... — a Ils n'avai



L'assassin chamarré savoure sa victoire.

C'en était trop. Une tentative fut faite de forcer la porte; un ouvrier serrurier paya de sa vie sa collaboration avec la police. La police organisa un siège en règle; aucun moyen ne fut négligé: gaz, fusillade, incendie. de la ferme, qui devait provoquer la fuite des fermiers... Un officier de gendarmerie laissa sa vie dans ces « opérations », mais la vieille paysanne dut s'enfuir, les vêtements enflammés; elle fut, avec son jeune fils, tous deux sans armes, abattue à coup de mousqueton. L'aîné des fils était armé, il se fraya un passage. Les dépêches annoncent qu' « on le recherche pour l'abattre »!

Force en sera restée à la loi; les deux cents francs, ainsi que plusieurs milliers de francs de dépenses de munitions, seront rembo ursés par la terre des pauvres paysans de La Flèche...

La presse bourgeoise narre les faits ; L'« Humanité » décrète fous ces paysans qui, faute d'action collective, ont appliqué à leur manière l'ex-mot d'ordre du P.C. : « Résistez aux saisies ». Quant au « Populaire », ils considère que les gaz auraient été un moyen préfé-

La misère des masses, la collaboration des organisations ouvrières de la II° et de la III° Internationales, créent la condition de désespoir où la haine de classe épouse ces formes sauvages. Simultanément au grandes tueries qui marquent la dégénérescence du capitalisme, l'assassinat des fermiers de La Flèche n'est qu'un petit « fait-divers », mais sa simplicité constitue une accablante démonstration de ce qu'est, sans fard, l'Etat bourgeois.

NOS ENQUÊTES

'ACTION de masse des journées de Juin a permis une aug-mentation générale des salaires. Quelques catégories de salaires ont bénéficié d'une sérieuse augmentation, d'autres augmentations ont été moindres, mais toutes les catégories de salaires sont maintenant rongées par la vie chère. La capacité d'achat d'un ouvrier devient peu à peu moindre qu'en 1935. Il existe des différences énormes entre les salaires de la région parisienne et de la province, les salaires des jeunes et des adultes, et des femmes. OU EN SONT NOS SALAIRES ?

Tel est le thème de l'enquête de « La Commune ».

QUELQUES CHIFFRES:
DES OUVRIERS SONT ENCORE PAYES 14 FRANC IS PAR IL EXISTE UNE REGION « DE FRANCE » OU LA MOYEN-NE DE SALAIRE EST DE 20 FRANCS !

L'enquête de « La Commune » vous le dira.

Les C. S. A. R. AU POTEAU MICHELIN!

C'est la C.G.P.F., dirigée par Gignoux, qui a financé le C.S.A.R. Et, dans le C.G.P.F., c'est Michelin qui a été un des chefs les plus actifs dans l'organisation

du terrorisme et la préparation des armements fascistes. Rappelons les preuves. Voici pour Gignoux et la C.G.P.F.:

a) les mensonges des concierges;
b) l'affirmation de Méténier aux exécutants qu'il n'y aura pas de victimes, mais uniquement des dégâts matériels; Bergery, initiateur de ce rassemblement sans principe appelé « Front commun » a été intronisé officiellement par Doriot alors porte-parole des staliniens (Congrès de Pleyel). Il professe à cette époque une doctrine aux formules prudentes : Parité politique des places proposes de la principa des places proposes de la principa des places proposes de la principa des places de la propose de la principa des places de la principa des places de la principa des places de la principa de la c) le changement de date d'une réunion par Gignoux;

que des classes moyennes et des ouvriers.

Mais Bergery vise à supplanter le parti radical alors en discrédit; Front commun devient
Front social, ce qui n'était qu'un rassemble-

d) l'organisation d'un dépôt par Gau-din, président du Syndicat des Mar-chands de Parapluies. Quant à Michelin, la participation au C.S.A.R. de dizaines de ses agents de maîtrise et d'hommes de confiance, dont toute l'activité, en dehors de l'usine, est contrôlée, surveillée, épluchée dans ses moindres détails, est à lui seul un témoignage accablant. A cela il faut ajouter la provenance des millions du C.S. A.R. sur lesquels Michelin se tait.

Michelin à la lanterne! Ce cri devrait retentir dans tout Clermont-Ferrand, chez Citroën, partout où cet exploiteur féroce fait peser son joug. Mais Michelin vient de trouver un dé-fenseur... inaite du Une note vient de

L'écœurant panégérique de Barbusse par Bergery et le slogan des « 200 familles » qu'il a d'ailleurs pêché dans les discours actuellement oubliés de Camille Pelletan. paraître signée des « Bureaux Syndi-Aujourd'hui, par son discours à la Chamcaux des Sections », elle a été rédigée. Die et les recentes actialations de La Fleche, en reaute par la afrection de la Fédera Bergery jette le masque.

« La poussée revendicative de juin 1936 introduit un renouvellement périodique des tion des Produits Chimiques, celle qui jourd'hui, vole au secours de Michelin. Que contient cette note ? Toute une diatribe contre les cagoulards, ceux qui les ont financés, etc... et cela conduit à des déclarations moins enflammées :

Dans une usine de l'importance de Michelin, les criminels agissements d'une bande telle que celle de 40 ou 50 cagoulards ne doivent pas entraîner un préjudice qui pourrait être considérable pour la bonne marche économique de l'entreprise.

De cette bonne marche dépendent les intérêts matériels et les moyens d'existence de ces 10.000 honnêtes travailleurs dont l'exploitation poussée à l'extrême a édifié la fortune du roi du caoutchoue.

Un bon pneu fait par des ouvriers français, obligeant leur employeur à respecter les lois de la République, ne doit pas être mis à l'index par tous ceux qui l'ont employé jusqu'à maintenant.

Le sauvetage de Michelin se poursuit usqu'au bout : la direction syndicale demande à la direction patronale de renvoyer ceux à qui cette dernière à donné l'ordre de fabriquer et de poser des bombes. Si elle fait cela, tout ira bien dans l'usine :

Nous avons fait notre devoir : à la Direction (avec une majuscule, n.d.l.r) de faire le sien. » (Suite page 2.)

dune semaine

NE crise économique mondiale se réinstalle ; AUX ETATS-UNIS, 200.000 licenciements d'ouvriers en décembre, 7 millions de chômeurs complets, 3 millions de chômeurs partiels. La crise bat son plein. Roosevelt, inquiet, continue les négociations avec les 60 familles multimilliardaires et décide un réarmement massif. Il est aussi question de réaliser avec de nouveaux matériaux et procédés un vaste programme de constructions, mais, comment assurer la rentabilité de ces entreprises aux financiers éventuels ? On en discute chez Roosevelt qui, dans l'intérêt de la classe capitaliste et pour essayer d'éviter aux Etats-Unis une crise sociale sans précédent, cherche à susciter chez les trusts l'esprit de « risque » et, de sacrifice (c'est-à-dire simplement l'acceptation de plus-values limitées).
EN BELGIQUE, au 8 janvier, le nombre des chômeurs s'inscrit à 224.435, en augmentation de 27.441 unités sur la semaine précédente, ce qui est un chiffre considérable pour ce pays.

EN ANGLETERRE, ralentissement, En ALLEMAGNE également, en FRANCE, 12.274 chômeurs de plus la semaine dernière et situation financière sans issue. Diverses manipulations monétaires anglo-franco-amé-

EN EXTREME-ORIENT, peu de change- trop faible pour agir de façon décisive par ment; les plus sérieuses divergences sem- lui-même. Entre Moscou et Berlin, le choix

blent exister aussi bien dans les milieux dirigeants nippons que chinois. Il n'est pas certain que de secrètes tractations ne cherchent un compromis ; l'impérialisme nippon joue-rait gros en suscitant des difficultés trop graves à l'Angleterre. Hitler prodigue momentanément les conseils de modération. Du côté chinois, de larges couches capitalistes sont influencées par l'impérialisme nippon et le recul d'influence des Etats européens. Mais, là encore, rien n'est décidé et les plus graves complications peuvent surgir à tout moment. EN ESPAGNE, l'activité militaire redouble.

Une période importante dont les engagements actuels ne sont que les préludes va commencer. De chaque côté les bombarder de villes font de gros ravages à Barcelone, Valence, Salamanque, Séville. Les massacres se chiffrent par centaines de tués ; la volonté de Franco de couper les lignes de ravitaillement avec la France ont conduit à des bom-bardements en territoire français. Nul doute que Franco n'accentue son offensive et que l'Italie ne l'appuie sérieusement. La reconnaissance par l'Autriche de son gouvernement est, à ce sujet, aussitôt après la conférence de Budapest, très symptomatique. A noter aussi que la Tchécoslovaquie, suivant l'exem-ple anglais, va envoyer un attaché « comricaines sont probables pour 1938 consacrant une nouvelle faillite des diverses monnaies.

mercial » à Salamanque. L'impérialisme français continue sa politique oscillante de pays çais continue sa politique oscillante de pays

tingost, up « autabout « anibio

au grand capitalisme et au « Temps ». La S.D.N. va bientôt se réunir ; l'axe Ber-lin-Rome y exercera une pression efficace par ses satellites. Litvinoff y représentera encore l'U.R.S.S. — son limogeage a été dif-féré — les conversations qui se tiendront en marge des réunions seront fort importantes. Cette institution trompe-l'œil n'a jamais été qu'un cercle de brigands, sa faillite est totale. Les « démocraties » elles-mêmes ne peuvent plus s'en servir pour la défense de leurs rapines passées. L'heure est trop grave pour que ce « théâtre » amuse les peuples. Toutes les déclarations de « fidélité » de Lityinoff, Eden, Delbos, ne changeront rien à ce fait : la S.D.N. a fait faillite !

EN FRANCE, « les espoirs » que le Ministère Chautemps et la proposition d'union nationale avaient fait naître dans le grand patronat s'amenuisent. Le prolétariat, quoique désorienté, gronde sourdement, celà le capitalisme le sent; il s'aperçoit aussi que la besogne de ses valets, Frossard, Jouhaux, Racamond , etc., pour « combiner » ce fameux « statut moderne du travail », qui devait les délivrer des occupations d'usines, ne sera pas facile.

Sur le plan financier, les difficultés s'accumulent et la solution de laisser glisser le franc jusqu'à 160-170 francs pour une livre sterling fait hésiter beaucoup d'augures. La colère des masses devant la nouvelle hausse des prix que cette mesure provoquerait, pourrait jeter bas les combinaisons d'union sacrée; mais, par contre, soutenir le franc c'est exporter de l'or et cela, le capitalisme qui veut garder un trésor de guerre important, ne veut s'y résoudre! Reste le contrôle des changes qui sera très inefficace s'il ne s'accompagne pas du contrôle bancaire dont l'idée ne peut être acceptée. Alors ? Alors, le capitalisme et ses techniciens sont bien embarrassés. Les grands partis ouvriers, eux aussi, sont inquiets, la base proteste ; la gauche révolutionnaire vient d'obtenir la majorité dans la Fédération de la Seine, le dégoût gagne beaucoup de jeunes communistes! 92 mans Ce serait le moment de préparer un petit adhérents. complot contre le trotskysme pour détourner la colère prolétarienne ; l'exemple de l'Espagne où les staliniens ont assassiné beaucoup de révolutionnaires trotskystes, poumistes et anarchistes, après les avoir calomniés honteusement, les faisant passer pour des alliés de Franco, pourrait être repris d'une manière ou de l'autre ici, — pour essayer de briser l'avant-garde et de jeter le trouble dans les esprits; — tous les ouvriers révolutionnaires doivent comprendre la nécessité d'être vigilants, ce danger n'est pas imaginaire en cette période d'extrême tension intérieure et

As Poteas, Michelin

(Suite de la page EJ Fink vous avez encore mieux mérité du capital qu'après Goodrich! Les bons tune, pour ne pas perdre ses quatre sous. L'on pneus fabriqués avec de la sueur d'ou-critique celui qui travaille à la prime, mais, vriers « français » vous en seront longtemps reconnaissants!

Travailleurs de chez Michelin, de chez Citroën, ce n'est pas la fabrication qui puisse témoigner de ce qui suit. vous fait viere, c'est vous qui, par vo-tre travail, enrichissez Michelin et tout le patronat. C'est de l'argent à vous volé

Si les dirigeants syndicaux sont si tendres, vous ne pensez pas trouver une sévérité implacable des magistrats jourgeois contre vos patrons assassins

et provocateurs. Une seule solution : lutter pour exproprier vos exploiteurs, lutter pour les proprier vos exploiteurs, lutter pour les injustices et celle que je vous signale a une soumettre à un tribunal révolutionnaire. importance considérable car elle concerne Pour contrôler la gestion de vos patrons, pour empêcher que les bénéfices créés par votre travail servent à financer les bandes fascistes, pour que les Michelin et les Gignoux connaissent le châtiment qu'ils méritent, créez vos Conseils d'entreprises, vos Soviets, en élisant vos délégués par entreprise et en exigeant le Contrôle ouvrier sur toute la gestion des entreprises.

Note de la Rédaction

un article sur la brochure des J.S.; b) la suite des notes de Reiss sur l'U.R.S.S. Une brochure sur la grève Goodrich vient de paraître et est à la disposition des camarades.

Par suite de l'abondance des matières, nous sommes dans l'obligation de laisser au marbre :

PROLO

Au Congrès

de la "Federation

des Métaux du Rhône Dans l'ensemble, le Congrès de la Métalurgie de la région lyonnaise, fut à peu près ce que furent les Congrès passés.

Beaucoup de phrases ronflantes, des ordres du jour votés à mains levées, parmi les acclamations, discours creux de quelques ténors responsables (Croizat, député stalinien, etc.) Pourtant il se fit jour une petite minorité qui sut s'imposer à l'attention du Congrès, par ses ordres du jour, ses interventions tou-

jours justes et motivées, ses appels sincères à l'éveil des gars de la Métallurgie surent créer un malaise certain parmi la direction du Bureau du Syndicat qui, à mainces reprises, se laissa déborder. Témoin, le vote de rapport moral, qui de-

vait, conformément à l'ordre du jour, être voté à bulletin secret. Les staliniens, sentant le danger, par un de leurs procédés coutumiers de jésuites, firent voter le rapport moral à mains levées. Il y avait dans la salle des délégués à titre auditif, certains camarades n'ont pas voté conformément au désir de leur section (comment le déterminer) et combien se sont abstenus?

Bref, ce qui découle de ce Congrès, et qui a mon sens est infiniment plus important que tous les ordres du jour affirmant notre confiance au Front populaire (gouvernement Chautemps-Marchandeau, etc...???) fut le travail effectué par cette minorité de cama-rades ayant senti la nécessité de démasquer et renverser la bureaucratie stalinienne. Quelques chiffres pour déterminer le nom-

bre approximatif de camarades clairvoyants Adhérents : environ 30.000. Pour la motion du bureau syndical : 189

mandats, 365 délégués, 19.487 adhérents. Contre la motion : 15 mandats, 33 délégués, 2.398 adhérents.

Abstentions: 6 mandats, 15 délégués, 1.127 adhérents. Se sont désintéressés du vote (le vote des motions venant après le vote du rapport moral)

92 mandats, 140 délégués, environ 7.000

Chez Ferodo

Une mise au point

Un ouvrier de chez Férodo nous écrit : « Camarade Rédacteur,

« Je ne suis pas membre de la IV^e Internationale, étant à la III^e, plus pour longtemps, aussi je n'en suis que plus libre pour te dire ce que je pense.

« Depuis plus de dix ans, membre du Parti communiste, « je ne dis pas français », je suis dans l'obligation de constater que le parti que j'aimais tant n'a plus rien de bolchevik, la moindre critique que l'on apporte ne vous attire qu'injure et calomnie au Syndicat où ces sectaires dominent, c'est la même chose, seulement, voilà, le jour de la grève des transports, l'on fait le jaune, quitte à venir à pied au boulot, ou à employer des moyens de for-

soi-même, on travaile aux pièces, etc... « Toutes ces choses sont malheureusement vraies et j'aurais bien voulu avoir un copain « Ce n'est pas en désertant le combat que l'on lutte, mais en clamant la verité ! »

La Duperie des Assurances Sociales

Un jeune ouvrier, revenant du régiment, nous envoie la lettre suivante

« Après ma détention de deux ans, infligée pour le délit d'être Français et d'avoir 21 ans, j'ai repris la vie civile avec toutes ses



La Révolution abat le tzarisme et détruit ses UKASES. Le régime soviétique supprime tout ce qui rappelle, même par la terminologie, l'ancien régime.

tous les jeunes gens libérés du service mili-

« Je fais partie des assurances sociales depuis leur création, j'ai toujours travaillé et ai effectué mes versements régulièrement, quoiqu'à contre-cœur. En septembre 1935, je suis parti sous les drapeaux jusqu'en septembre 1937. J'ai repris mon travail et mes versements aus assurances sociales et je suis tombé malade quatre mois après ma libéra-

« Si la maladie m'avait surpris avant le régiment, j'aurais touché une indemnité jour-nalière de 18 francs, malheureusement, je suis malade maintenant et je ne touche qu'une indemnité journalière de 3 francs. Je me suis renseigné, c'est la loi, on ne peut faire autrement que de l'appliquer, même si sa stupidité et son injustice sont patentes. Le seul fait d'avoir été passer deux ans dans la ligne Maginot me supprime mes droits, ou du moins ce qu'il en restait.

« J'ai eu l'occasion, dans ma vie, de constater bien des injustices, mais, à chaque fois, j'ai fais tout ce qui était en mon pouvoir pour les porter à la connaissance de la masse ouvrière pour qu'elle prenne mieux conscience de son exploitation. Allons-nous supporter encore longtemps d'être dépouillés d'une fa-çon aussi scandaleuse ? J'espère que les ouvriers groupés sous le drapeau de la IV° Internationale feront tous leurs efforts pour aider le P.C.I. à balayer tous ces salopards qui prennent l'argent dans nos poches et dont nous ne revoyons jamais la couleur. »

Chez Goodrich

La rentrée est maintenant totale, mais avec les cinq déplacements acceptés par Fink

et avec le renvoi de Rivinov. Si, dans les ateliers, les ouvriers sont lais-sés relativement tranquilles (le système Bedaux continue à sévir), par contre, dans les bureaux, quelques chefs fascistes tentent d'in-

timider les employés. Suivant « l'accord » signé, tous les samedis, des heures supplémentaires, qui ne sont pas

payées plus cher sont effectuées. On fait maintenant 48 heures par semaine. Le syndicat chrétien cherche à recruter, notamment parmi ceux qui n'ont pas été très ardents dans le conflit. Toutefois, il ne semble pas obtenir des résultats.

Les militants oppositionnels qui dirigèrent en partie la grève et qui s'y opposèrent con-tre les trahisons des Finck et des Carasso, démissionneraient de leurs postes pour obliger les staliniens à faire leurs preuves. Erreur, camaradés, il faut appeler les ouvriers à combattre la politique néfaste, si la majorité ne vous suit pas, alors laissez-la faire son expérience. Mais ne laissez pas, par une démission, ceux qui ont torpillé la greve continuer à faire des ravages.

A la Simca

Plusieurs centaines d'ouvriers embauchés ces derniers temps. Il fallait pour cela avoir la carte du S.P.F. Après l'embauche, la moi-tié a déchiré sa carte. Très bien! Mais il reste encore environ 300 adhérents au S.P.F Si tous ne sont pas actifs, ça n'en fait pas moins une minorité dangereuse. Voilà à quoi aboutit la politique du Syndi-

cat des Métaux qui, en septembre dernier, a laissé batte les ouvriers de la SIMCA. Les élections cantonales approchaient, il ne fallait pas de grève générale des Métaux ; la C.G. P.F. organisait un attentat terroriste et speculait sur la lachata des dirignants Mais, parmi les Métallos, on commence comprendre.

Chez Gnome et Rhône

Deuxième accident mortel au banc d'essai en quelques mois : un jeune ouvrier de 19 ans, happé par une hélice, est déchiqueté. Les ouvriers veulent que des mesures de précau-tion soient prises. La JEUNESSE COMMU-NISTE INTERNATIONALISTE a distribué

Dans les services publics

On avait donné un acompte, Frossard vient de régler l'histoire. Une partie des travailleurs des Services publics aura les 100 fr. l'autre partie n'aura rien. Ceux qui ont été embauchés après le 25 mai travaillent-ils moins que leurs camarades antérieurement embauchés ? Cette décision n'allège guère le budget, mais elle provoque la division chez les travailleurs. Ceux-ci ne tomberont pas dans le piège de Frossard ni de tous ceux qui ont soutenu la mesure.

Argenteuil

Dimanche 23, grande réunion du Front populaire au Cymnase municipal pour faire avaler « l'unanimité nationale » au Parle-

nous avons voté pour le gouvernement à con-

De très maigres applaudissements. Le vote de l'ordre du jour se fait « à l'unanimité » mais ce n'est pas comme à la Chambre, car peu de mains se lèvent, et l'on ne fait même pas la contre-épreuve.

Les ouvriers d'Argenteuil réfléchissent. La minorité qui a lutté sous le drapeau du P.C.I. rencontre maintenant des sympathies nou-

Aux Comptoirs Français à Pantin

Le fascisme dans le mouve= ment ouvrier.

Comment le Gouvernement Chautemps comprend le droit de grève. En dehors de la préparation militaire de

bandes de tueurs fascistes, le patronat em-ploie les méthodes fascistes pour mater les ouvriers dans les entreprises. Aux COMPTOIRS FRANÇAIS (Alimenta-

tion), la direction a réussi, après avoir chassé son personnel, à embaucher 600 Croix-de-Feu qui remplacent les ouvriers en grève.

La police garde avec vigilance ces équipes de jaunes mais la frousse talonne quand même ces Messieurs de la direction. Aussi laissent-ils pour la garde de nuit une cinquantaine de briseurs de grève, armés, pour veiller sur les magasins. Les équipes sont formées d'une partie des briseurs de grève et veillent à tour de rôle chaque soir. Chaque

veilleur » est payé 60 francs par nuit. Le Code de « Paix Sociale » prévoit, nous l'en doutons nullement, la réintégration du personnel, et quelques coups de pied au cul des trop vigilants « veilleurs ». Attendons..

Autun L'activité des femmes dans les grèves

« L'Usine », journal du patronat (du 20 janvier 1938), relatant les conflits du travail, est obligé d'enregistrer la combativité ouvrière, voire même l'énergique lutte des femmes

« A Autun, des femmes se couchent sur la route pour arrêter des cars transportant les non-grévistes. »

Il s'agit des ouvrières d'une tannerie-corroierie, Philibert, à Autun, dont la direction avait essayé d'employer des jaunes pour bri-ser la grève. Le véhicule ne put démarrer, les femmes s'étant couchées en travers de la route devant et derrière le car. Ceci deux fois de suite et malgré la police.

Les jaunes ne demandèrent pas leur reste et évacuèrent le car rapidement...

A Lyon chez Gillet-Thaon Condamnations d'ouvriers pour faits de grève

Un jugement odieux vient d'être rendu à yon contre des délégués ouvriers aux usines Gillet-Thaon. Le Tribunal civil ayant déclaré illégale » une grève survenue dans cette usine, et déja terminée, condamna, ces temps derniers, les 22 délégués ouvriers de l'usine A TROIS JOURS D'INDEMNITE DE PRE-AVIS et 500 FRANCS D'INDEMNITE à INDEMNITE a payer à la Société Gillet-Thaon.

Cette condamnation constitue un précédent

En effet, le terme « illégale » relève d'un jésuitisme fameux, A quel moment et dans quel cas le patronat considère-t-il une grève « légale » ? puisqu'il la tient, à juste titre, pour néfaste à son profit ?

Nous devons dénoncer la perfidie d'un tel jugement. La lutte contre le patronat ne elève pas des lois bourgeoises actuellement établies en sa faveur. La grève est une arme puissante, il est vrai, dans cette lutte. Il ne saurait être question de permettre à l'adversaire de limiter ce droit de grève et d'obtenir des sanctions contre des ouvriers, au moyen des chats-fourrés dévoués à ses ordres.

Pétrole de la Basse-Seine Exploitation féroce des ouvriers

Dans l'industrie du Pétrole, les risques sont très grands pour les travailleurs : 1º. — Des risques d'incendie continuels. -Dans les conduites passent, un peu partout, des essences à haute pression et à haute tem-

ci à l'arsenal marxiste. Immédiatement après, pour caractériser et flétrir l'U.R.S.S. comme « champion

C'est Péri qui commence par faire un discours très ardent : juin 36, les ouvriers avaient eu raison...; ils auraient pu continuer à occuper; ... ils se prépareront car, dans l'avenir... Et ensuite la pilule amère : causant un mort et plusieurs blessés graves. mortels se sont produits notamment à la Raffinerie de Provence, il y à environ 18 mois, causant un mort et plusieurs blessés graves. De même à la Raffinerie d'Orcher (C.F.R.); le vendredi 14 courant, un incendie s'est dé claré à la suite d'une explosion et, s'il n'y eut pas de morts ni de blessés, certains camarades furent projetés à plusieurs mètres de distance par la déflagration. Ce ne fût que par hasard qu'il n'y eut pas de victimes.

> 2°. — Des risques d'intoxication. — Allez aux Raffineries de Port-Jérôme où on traite les sous-produits au phénol, l'intoxication des ouvriers est très rapide : un docteur du Havre déclarait récemment que « dix ans de raffinerie abrège sérieusement l'existence de l'ouvrier ». D'autres, qui avaient fait l'exa-men radioscopique des décokeurs, consta-taient que la partie inférieure du poumon est engorgée et obstruée par la suie et les particules de charbon.

Pour un travail dangereux et malsain, il est normal que les salaires soient assez élevés et, relativement au reste de l'industrie de notre région, les salaires du Pétrole de la

Basse-Seine sont un peu plus forts. Il est vrai aussi que cette industrie est primordiale pour la guerre — sans essence, le Capital n'aurait ni chars, ni avions, ni camions de transport.

Pourtant, depuis juin 1936, l'augmentation des salaires n'a été, au total, que de 23 %. Vovons comment:

Divers arbitrages nous avaient donné des indemnités de vie chère assez modiques qui nous fournissaient, à peu près, une augmentation de salaires de 17 % (calculée sur le salaire de base de l'ouvrier moyen). Il y a quelques jours un nouvel arbitrage remplaçait cette indemnité de vie chère par une augmentation sur les salaires de base de 23 % net. La différence de salaires entre les manœuvres, les manœuvres spécialisés, les ouvriers, en un mot entre les différentes catégories de travailleurs, ne fait que s'amplifier alors que l'augmentation du coût de la vie aurait justifié une augmentation uniforme de l'indemnité de cherté de vie.

La manœuvre du patronat est ici trop visible! Celle du Syndicat qui laisse faire n'est que trop honteuse! Il s'agit de diviser un peu plus les travailleurs pour mieux les ex-ploiter. Aussi le mécontentement est très grand parmi les camarades qui mesurent complètement le danger de cette mesure.

Cette augmentation a, en même temps, un autre but. Elle a été accordée au moment précis où nous pensions faire grève pour défendre le camarade Massié, délégué général du Pétrole de la Basse-Seine : Il fallait, par un appât, calmer les uns et diviser les autres Qu'en est-il de Massié ? Gravement menacé dans sa place, nous sommes obligés de reconnaître qu'il n'est que victime de ses propres agissements. Pourtant, nous le défendrons par tous les moyens qui seront en notre pouvoir ! En effet, sous prétexte « d'objectivité », Massié refusait toujours de prendre position pour la lutte et n'entraînait jamais les travailleurs à l'action. Porte-paroles de la bureaucratie, obéissant à ses mots d'ordre, il ne pouvait pas et n'osait pas se déclarer pour la grève Le résultat est bien simple : quand il s'agit de le défendre, la bureaucratie ne donne pas l'ordre de grève alors que les camarades l'attendent. Puteaux. - Mereredi, à 20 h. 30.

Pour nous, nous affirmons qu'un seul moyen existe pour les camarades de se défendre et de défendre Massié. C'est de mener la lutte par la grève et l'occupatio damnant l'activité passée de Massié, nous répétons que nous le défendrons de toutes nos orces parce que nous considérons qu'il est victime du patronat autant que de ses er reurs politiques! Ce serait créer un précé-



Le stalinisme triomphant inaugure les nouvelles institutions de « la Constitution la plus démocratique » en rétablissant les UKASES. Le bonapartisme chausse les bottes du tzarisme.

dent et permettre à la direction de licencier d'autres camarades que de laisser sans appui Massié. Que les ouvriers du Pétrole organi-sent immédiatement leurs Comités de boîtes, leurs Comités de grève et qu'ils commencent l'occupation pour la défense de leurs délégués menacés et de leurs conditions de vie.

Chez les Instituteurs

A propos des scouts

Ce n'est pas sans quelque étonnement que les instituteurs ont pu lire dans le dernier numéro de « L'Ecole Libératrice », organe de leur syndicat, un article destiné à recommander un livre d'un nommé Guillen et qui a pour titre « Le livre des jeux ». Citons L'Ecole Libératrice » :

« C'est un manuel achevé d'éducation par l'action qui, inspiré du haut idéal scout... » Nous avions toujours cru, pour notre part, que le « haut idéal scout » enseigné par des généraux, des curés catholiques et des pasteurs protestants consistait à entraîner des gosses pour la guerre et à détourner les jeunes travailleurs de la lutte contre le patronat. Il fut, d'ailleurs, un temps où les orga-

vient ces entreprises de préparation militaire et de collaboration de classes. Aujourd'hui, au contraire, on recommande aux syndiqués la lecture d'un manuel scout et on appelle à la rescousse un ministre de Front populaire qui a, paraît-il, conseillé ce bouquin aux éducateurs.

nisations ouvrières dénonçaient comme il con-

L'Union sacrée se porte de mieux en mieux et il n'est que temps pour les instituteurs de réagir contre la vague de chauvinisme et de collaboration!

En Seine=et=Oise

A la Section de Seine-et-Oise du Syndicat Natio-nal des Instituteurs, la démocratie coule à pleins bords. C'est au nom de cette démocratie que les dirigeants de la Section viennent de faire voter, au cours de la dernière Assemblée générale, le principe de l'élection du Conseil Syndical par correspondance, étant bien entendu que les candidats au C.S. ne disposeraient même pas d'une A.G. pour se faire entendre. De plus, malgré les efforts des camarades minoritaires, a été décidée la divi-sion en sous-sections qui ne correspondent à aucune unité géographique mais qui permettront de réduire l'influence des minoritaires et de diminuer le nombre des membres élus au Conseil Syndical. Ainsi, une fois de plus, les réformistes viennent, par une série de manœuvres bureaucratiques, de assurer une majorité à perpétuité à l'intérieur de

a section syndicale. A signaler qu'à l'ordre du jour de la dernière A.G. ne figurait même pas le compte rendu du Conseil National qui se tint pour Noël. Gisèle Bernadou fit passer le C.N. et la question des 22.500 francs dans les questions diverses puis, ensuite, on prétexta de l'heure tardive et il n'y eut ni compte rendu du Conseil National ni débat sur la création d'une classe excentionnelle.

rendu du Conseil National in debat sur la creation d'une classe exceptionnelle.

Les instituteurs de Seine-et-Oise qui, au cours
de l'A.G. qui précéda le Conseil National s'étaient
fort nettement prononcés contre la direction réformiste doivent plus que jamais mener la lutte
pour la démocratie syndicale et pour un changement d'évisortetien redien. ment d'orientation radical.

CONVOCATION

Comité Central. — Réunion samedi 22 janvier, à 14 h. 30. Convocation particulière à chaque membre.

11°, 12°. - Mercredi, à 20 h. 30, lieu nabi-

14°. — Mercredi, à 20 h. 30, lieu habituel. 19°. — Vendredi, à 20 h. 30, lieu habituel. Vitry. — Permanence : Tous les dimanches, café Auclair, 34, rue de la Barre. Réunion: tous les mardis, même adresse

GRENOBLE PERMANENCE : les 1er et 3e mercredis le chaque mois, de 20 heures à 22 heures : Hôtel des Artistes, 4, rue Bressieux,

MARSEILLE La Permanence du P.C.I. à Marseille aura désormais lieu :

Tous les lundis, à partir de 18 h. 30 au BAR BYRRH, 56, rue d'Aubagne. PERMANENCE DU P.C.I. - LYON

Tous les samedis, de 17 h. 30 à 19 heures, Café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine, LYON (I°). En Province, « La Commune » est mise en

vente dans toutes les gares et chez les dépositaires suivants : Marseille : Kiosque de la Bourse du Tra-

Grenoble: Tabac-Journaux, 149, cours Bel

Saint-Claude : Café « la Fraternelle », ru de la Poyat. Avignon : Kiosque Domengue.

Bordeaux : Kiosque, 33, cours Victor-Hugo Poitiers: La Civette, Tabac, place d'A1

AU HAVRE: dans les kiosques suivants:
Gare — Gare automobile — Hôtel de
Ville — Place Gambetta — Rond-Point.

PROBLÈMES DE CONSTRUCTION DE LA IVe INTERNATIONALE

Ouestions d'organisation

La question de l'unification des J. C. I et des J. S. R.

Les camarades des Jeunesses Communistes Internationalistes nous communiquent une lettre du Bureau Politique des J.S.R. qu'ils nous prient d'insérer dans « la Commune » avec leur réponse (ce qui évite toute perte par la poste).

La lettre des J.S.R. traite de l'unification des organisations révolutionnaires de jeunes. Avec les quelques injures habituelles et accu-sations, JAMAIS PROUVEES, la proposition des J.S.R. se résume à ceci : Entrez chez nous, vous serez ainsi adhérents à la IV In-

Nous ne pensons pas qu'il soit ici question

JEUNESSES SOCIALISTES BEVOLUTIONNAIRES

(Arrivée le 12-1-38.) (Arrivée le 12-1-38.)

Chers camarades,

Nous sommes heureux de constater que, comme nous, vous désirez l'unification de tous les jeunes qui se réclament de la IV^c Internatio-

Cette unification, pensons-nous, ne peut se faire que sur la base du programme politique de la IV° Internationale et du Bureau International des Jeunes, dont le P.O.I. et les J.S.R. sont respectivement les sections françaises.

Nous sommes prêts à examiner et à discuter les divergences que vous dites avoir avec nous et au sujet desquelles nous aimerions avoir des précisions. Nous ferons tous nos efforts pour faciliter à tous les éléments désireux de se grouper dans le mouvement de la IVe Internationale l'assimilation de son programme.

Nous attendons la documentation que vous nous proposez. Si nous sommes d'accord sur un programme politique précis, il ne saurait plus se poser de problèmes d'affiliation internationale. Vous seriez groupés dans la même organisation que nous, adhérents au Bureau International des Jeunes. Nous ne pensons pas que la falsification de l'histoire de votre organisation puisse contri-buer à l'éclaircissement politique, chose que vous faites dans votre dernière brochure. Nous maintenons notre point de vue sur Molinier, que nous considérons comme un aventurier qui

n'a pas sa place dans une organisation proléta-La discussion politique que nous allons avoir ne saurait en aucun cas modifier notre appré-

Opposés à la constitution d'organismes permanents (comité d'unification), nous estimons qu'il serait nécessaire de clarifier les divergen-ces politiques auxquelles vous faites allusion. Nous vous proposons à cet effet une réunion de délégués de nos organisations qui pourrait se tenir le samedi 15 courant, au Café des 2-Hémisphères, à 14 heures. Salut révolutionnaire.

Le B.P. des J.S.R. JEUNESSE COMMUNISTE

Chers Camarades,

Nous regrettons que votre lettre, reçue le 12 courant, soulève un certain nombre de points qui nécessitent de notre part une explication nécessai-rement trop brève. Nous aurions en effet, préféré que notre discussion se déroule au cours d'asnblées communes d'organisation à organisation. Cependant, votre lettre nous amène à préciser les

1) Se déclarer d'accord avec le programme politique de la IVo (nous n'avons jamais eu d'autre attitude) ne signifie de notre part aucune recon naissance d'organisations « officielles » en tant qu'on voudrait les opposer à des organisations « non officielles ». Notre solidarité à l'égard du P.C.I. et de tous ses militants reste entière ;

2) Il ne s'agit pas de « faciliter » pour nous l'assimilation du programme de la IV°. Nous nous sommes, à l'époque, prononcés fort nettement pour la « Lettre Ouverte » et, depuis plus d'un an, la presse du Parti Communiste Internationaliste a publié un nombre suffisamment important de documents pour qu'il n'y ait aucune confusion quant à notre position politique.

3) Vous almeriez, dites-vous, avoir des précisions sur les divergences qui nous séparent. Nous vous répétons que, pour notre part, nous préférerions exposer ces divergences de vive voix, d'autant plus que, sur un certain nombre de points, nous ignorons la position exacte adoptée par votre organisation. Cependant, nous pouvons vous indiquer:

a) Qu'en ce qui concerne l'U.R.S.S., notre position est celle qui fut définie au dernier Congrès du P.C.I. (le texte adopté a été publié dans le nº 1 de « La Vérité »). Nous ne pensons pas que des divergences sur cette question controversée à l'intérieur même des organisations puisse être un obstacle à notre unification, mais nous croyons nécessaire de faire remarquer que notre position sur la nature de l'Etat russe et sur sa défense ne concerde ni avec celle de la majorité du P.O.I. ni avec corde ni avec celle de la majorité du P.O.I. ni avec celle de sa minorité ;

b) Nous ne possédons pas de texte des J.S.R. sur la situation française, et nous ne pouvons pré-

Ouestions politiques

ENCOR EUNE FOIS L'U. R. S. S. ET SA DEFENSE

Par L. TROTSKY Tout l'échafaudage sociologique, hélas bien fra-gile, ne sert à C..., comme nous l'avons déjà dit, qu'à se soustraître à la nécessité de distinguer qu'à se soustraitre à la nécessité de distinguer entre l'U.R.S. et les Etats impérialistes pendant la guerre. Les deux derniers paragraphes de son étude, qui traitent de ce sujet, sont particulierement révélateurs. C... nous dit : « Toute guerre européenne ou mondiale se résoud de nos jours en conflits impérialistes et seulement les poires staliniennes et réformistes peuvent croîre que, par exemple, l'enjeu de la guerre de demain sera le régime fasciste ou le régime acmocratique ». Notons bien cette thèse magistrale, un peu simplifée tons bien cette thèse magistrale, un peu simplifiée il est vrai, mais néanmoins empruntée cette fois-

juger de votre position sur cette question. Cependant, nous sommes en désaccord formel avec le mot d'ordre du P.O.I. sur un Congrès extraordinaire de

la C.G.T. : es insuffisamment renseignés sur votre position à l'égard de la guerre et du défaitisme révolutionnaire ;
d) Nous avons, à plusieurs reprises, indiqué no-

tre désaccord avec votre position sur la question du Front unique, que vous prétendez opposer au Front révolutionnaire. Nous pensons, en effet, que, dans l'état actuel des forces, toute proposition à la J.S. ou à la J.C. ne peut qu'entretenir de dangereuses illusions dans la jeunesse ouvrière ;

e) Il existe entre nous d'importantes divergences

sur les questions d'organisation

raient des délégués de la F.A.J.S.

4) Nous maintenans nos propositions au sujet de l'affiliation internationale. Nous faisons, en effet, toutes réserves sur l'autorité du Bureau International des Jennes et sur la facon dont il a été élu. pour un COMITE POUR UNE NOUVELLE JEU-NESSE REVOLUTIONNAIRE auquel participe-

Nous pensons, en effet, qu'il ne s'agit plus seu-ement, à l'heure actuelle, d'une unification J.S.R. J.C.I., mais du regroupement, sur une plate-forme politique commune, de tous les éléments de la jeunesse oppositionnelle ; dans ces conditions, et étant données, au surplus, vos récentes proposi-tions à la J.S.A., nous ne voyons aucun intérêt à ce qu'une discussion préalable s'engage d'abord entre la J.S.R. et la J.C.I. et nous faisons, à ce jour, des propositions à la F.A.J.S. en vue d'une rencontre de délégués des trois organisations.

de la guerre impérialiste », C... nous oit : « Dans le camp de Versailles, sa diplomatié (de l'U.R.S.S.) joue maintenant le même rôle d'animateur que la diplomatie hitlérienne dans l'autre camp ». Admettons-le. Mais le caractère impérialiste de la guerre est-il déterminé par le rôle provocateur de la ai-plomatie fasciste ? Nullement. « Seulement les poires staliniennes et réformistes peuvent le croi-re ». Et j'espère que nous autres n'allons pas appliquer le même crifère à l'Etat soviétique. On est défaitiste dans les pays impérialistes — n'est-ce pas ? — parce qu'on veut châtier quelque « agresseur ». Dans la guerre de l'Allemagne contre l'U.R.S.S., il s'agiraît pour l'impérialisme de changer la base économique de celle-ci et non de punir Staline et Litvinov. Alors ? C... a établi sa thèse fondamentale uniquement pour s'engager immedia-tement dans la voie contraire. Le danger, le vrai danger consiste, selon lui, en ce que les socialpatriotes de tout acabit prendront la défense de l'U.R.S.S. comme prétexte pour la nouvelle trahison. « Dans ces conditions touté équivoque dans notre attitude devient mortelle ». Et, pour conlure : « Aujourd'hui il faut choisir : ou la « defense inconditionnée » de l'U.R.S.S., c'est-à-dire le sabotage (!!!) de la révolution dans notre pays le sabotage (!!!) de la révolution dans notre pays et en U.R.S.S. ou le défaitisme et la révolution ». Nous y voilà. Il ne s'agit donc pas du tout d'analyser le caractère social de l'U.R.S.S. — à quoi bon ? — puisque, selon C..., la défense d'un Etat ouvrier, même le plus authentique, implique que le prolétariat du pays imperialiste allié fasse l'Union sacrée avec sa bourgeoisie. « Et voilà la clef de l'énigme », comme dit l'autre. C... croit que, dans la guerre, — la Guerre avec une majuscule — le prolétariat doit se désmtéresser de la question de savoir s'il s'agit d'une guerre contre question de savoir s'il s'agit d'une guerre contre l'Allemagne, contre l'U.R.S.S. ou contre le Maroc en rébellion, car dans tous ces cas, il faut proclamer le « défaitisme sans phrases », comme seule possibilité d'échapper à l'emprise du social-patriodisme. On voit une fois de plus et avec que le clarté, que l'ultra-gauchisme est toujours l'opportunisme qui a peur de lui-même et qui exige des garanties absolues, c'est-à-dire inexistantes, pour ester fidèle à son drapeau. L'Intransigeant de ce cenre rappelle toujours cet homme craintif et faible, qui, devenant furieux, crie à ses amis : « Re ble, dul, devenant furieux, crie a ses ams : tenez-moi, je vais faire un malheur ». Donnez-moi des thèses hermétiques, mettez sur mes yeux des ceillères impénétrables, sinon... je vais faire un malheur. Vraiment, nous avons trouvé la clef de

Mais, tout de même... C... doute-t-il par exemple, du caractère prolétarien de l'Etat soviétique entre 1918 et 1923, ou au moins, pour faire cette fois une concession à l'ultra-gauchisme, entre 1918 et 1921? Dès cette époque, l'Etat soviétique manœuvrait sur l'arène internationale et recherchait des alliés provisoires. En même temps, c'est

précisément pendant cette période qu'on a fait du défaitisme un devoir pour les ouvriers de tous les pays impérialistes « ennemis » ou « alliés » provisoires. Le devoir de la défense de l'U.R.S.S. n'a jamais signifié pour le prolétariat révolution-naire la remise d'un mandat de confiance à sa bourgeoisie. L'attitude du prolétariat dans la guerre, est la continuation de son attitude et temps de paix. Le proletariat défend l'U.R.S.S par la politique révolutionnaire, jamais subordonnée à la bourgeoisie, toujours adaptée aux circonstances concrètes. Tel fut l'enseignement des quatre premiers Congrès de l'Internationale communiste. C... demande-t-il la révision rétrospective de cet enseignement?

Si Blum, au lieu de proclamer sa « non intervention » perfide — en obéissant toujours aux ordres du capital financier — avait soutenu Caballero et Négrin, avec leur démocratie capitaliste, C... auralt-il renoncé à l'opposition irréductible au gouvernement de Front Populaire ? Ou aurait-il renoncé au devoir de distinguer entre les deux camps en lutte en Espagne et d'adapter sa politique à cette distinction ? que à cette distinction

Si Blum, au lieu de proclamer sa « non inter-

De même pour l'extreme-Orient? Si la France, à la suite de l'Angleterre, s'engage demain dans une guerre contre le Japon, C... va-il s'engager, lui, dans l'Union Sacrée pour aider la Chine? Ou, au contraire, proclamera-t-il qu'il n'y a pas pour lui de différence entre la Chine et le Japon qui puisse influer sur sa politique? L'alternative de C... : ou la défense de l'U.R.S.S., de l'Ethiopie, de l'Espagne républicaine, de la Chine coloniale, etc... en incluant l'Union sacrée, ou le défaitisme intégral, hermétique et cosmique — cette alternative gral, hermétique et cosmique — cette alternative fondamentalement fausse, tombera en poussière à la premi ère épreuve des événements et ouvrira largement la porte au social-patriotisme le plus

« Nos propres thèses sur la guerre, demande C..., sont-elles exemptes de toute équivoque sur cette question ? Malheureusement non. Analysant cette question? Malheureusement non. Analysant la nécessité du défaitisme elles soulignent que, dans le caractère des actions pratiques, il peut se trouver des différences considérables provoquées par la situation concrète de la guerre. Par exemple, précisent les thèses, les ouvriers américains, en cas de guerre entre l'U.R.S.S. et le Japon, doivent ne pas saboter l'envoi d'armes pour l'U.R.S.S., par conséquent éviter de fomenter par des grèves qui sabotent la fabrication des armes, etc... ». On n'en croit pas ses yeux. Les événements ont confirmé notamment sur ce point nos thèses avec une force indiscutable, et surtout en France. Les réuforce indiscutable, et surtout en France. Les réu-nions ouvrières ont, durant des mois, vibré du cri « des avions pour l'Espagne ! » Imaginons que Blum soit décidé à en envoyer quelques-uns. Imaginons même qu'il y ait eu, à ce moment-là, une grève de dockers ou de marins. Qu'aurait fait

faire une exception pour la cargaison d'avions.

Mais l'U.R.S.S. a vraiment envoyé des avions (à un prix élevé et à condition de soutenir le régime capitaliste, je le sais bien). Les bolcheviks-léninistes devaient-ils appeler les ouvriers soviétiques à boycotter ces envois ? Oui ou non ? Si demain les ouvriers français apprennent qu'on prépare l'erre tes devalent-lis appeier les ouvriers soviétiques à boycotter ces envois ? Oui ou non ? Si demain les ouvriers français apprennent qu'on prépare l'envoi de France de deux bateaux de munitions, l'un pour le Japon, l'autre pour la Chine, quelle serait l'attitude de C... ? Je le suppose assez révolutionnaire pour appeler les ouvriers à boycotter le bateau à destination de Toklo et à laisser partir le bateau pour la Chine, sans cacher cependant son opinion sur Chang Kai Chek et sans accorder la moindre conflance à Chautemps. C'est précisément cela que disent nos thèses : « dans le caractère des actions pratiques il peut se trouver des différences considérables provoquées par la situation concrète de la guerre ». On pouvait encore avoir des doutes sur cette formule au moment où le projet de ces thèses fut publié. Mais, maintenant, après l'expérience de l'Ethiopie, de l'Espagne et de la guerre sino-japonaise, parler d'une équivoque de nos thèses signifie selon moi faire le Bourbon ultragauche qui ne veut rien apprendre ni rien oublier. nos theses signifie seion moi faire le Bourbon ultra-gauche qui ne veut rien apprendre ni rien oublier. Camarade C..., l'équivoque est tout à fait de votre côté. Votre article est plein d'équivoques pa-reilles. Il serait vraiment temps de s'en débarras-ser. Je sais bien que, même dans vos erreurs, vous êtes dirigé par la haine révolutionnaire de l'op-pression de la bureaucratie thermidorienne.

Mais le sentiment seul, quelque légitime qu'il Mais le sentiment seul, queique legitime qu'il soit, ne peut remplacer une politique juste basée sur les faits objectifs. Le prolétariat a assez de raisons de renverser et chasser la clique staliniste corrompue jusqu'à la moelle. Mais, précisément pour cela, il ne peut ni directement, ni indirectement, remettre cette tâche à Hitler ou au Mikado. Staline renversé par les quyriers cless un grand. ment, remettre cette tâche à Hitler ou au Mikado. Staline renversé par les ouvriers, c'est un grand pas en avant vers le socialisme. Staline écrasé par les impérialistes, c'est la contre-révolution bourgeoise triomphante. Tel est le sens précis de notre défense de l'U.R.S.S. à l'échelle mondiale, sens analogue, à ce point de vue, à celui de notre défense de la démocratie à l'échelle nationale.

4 novembre 1937.

Le Gérant : M. GUILLARD.

L. TROTSKY.

Compte chèque postal BRAUSCH 1773-07 Paris Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués. IMPRIMERIE SPECIALE

DE « LA COMMUNE »

IL FAUT CONSTRUIRE

REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

RECartant résolument le travail de « redressement » à l'intérieur des organisations traditionnelles de la jeunesse ouvrière, la Jeunesse Communiste Internationaliste declare qu'aujourd'hui, la création d'une nouvelle jeunesse révolutionnaire et d'une nouvelle jeunesse révolutionnaire. Elle est pappelle les jeunes exploités de tous les pays.

Mais la Jeunesse Communiste Internationaliste a toujours affirmé qu'elle n'était pas la nouvelle jeunesse révolutionnaire. Elle est seulement un groupe de jeunes travailleurs, exclus des organisations réformistes ou staliniennes, qui, par son travail quotidien, apporte sa contribuition à la création de la nouvelle internationaliste a toujours affirmé sa volonté de travailler avec les autres groupes qui affirment, comme elle-même, la nécessité de da nouvelle organisation.

La Jeunesse Communiste Internationaliste a toujours déclaré que la création d'une nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse suppose des perspectives politiques justes, un programme bien défini et un statut d'organisation. Elle a, pour sa part, publié un programme politique clair qui peut servir de base à toute discussion ultérieure et dans lequel elle affirme que la nouvelle jeunesse ne pourra se faire que sur les principes politiques qui présidèrent à la constitution de l'Internationale Communiste des Jeunes. Elle affirme encore aujouch'hui que la nouvelle jeunesse sera communiste ou ne sera pas ; elle repousse toutes les révisions du marxisme et du léninisme derrière lesquelles les centristes essaient d'abriter leur impuissance. Elle reste également attachée au centralisme démocratique, seule forme d'organisation saine.

La jeunesse communiste internationaliste in face à la faillite des II° et III° Internationales, tient à déclarer que la tâche fondamentale des organisations révolutionnaires d'a jeunesse doit être de travailler à la constitution du parti révolutionnaire du prolétairat et de la IV° Internationale, tâche qui ne peut être dissociée de la construction de la jeunesse révolutionnaire.

ABORDONS EN COMMUN CETTE TACHE

Considerant qu'à l'heure actuelle, en France, la Fédération autonome des Jeunesses Socialistes et la Fédération autonome des Jeunesses Socialistes et la Fédération des Jeunesses Intionnaire. Ce Communiste Internationaliste et la Fédération des Jeunesses Socialistes et la Fédération des Jeunesses Intionnaire. Ce Comité aurait pour premières Socialistes et la Fédération des Jeunesses Intionnaire. Ce Comité aurait pour premières se déclare prête a Communiste Internationaliste se déclare prête a Communiste Internationaliste se déclare prête a Jeunesse la Jeunesse ne cessité d'une processus méchais, pas plus que la nouvelle jeunesse ne proclamation, sa constitution ne peut résulter d'une processus méchait par proclamation, a constitution ne peut résulter d'une processus méchait processus méchait par proclamation, a constitution ne peut résulter d'une lutre menée de la jeunesse ne naîtra que d'une lutre menée et commun, à la suite d'une discussion politique pour le programme de la jeunesse ne naîtra que d'une lutre menée et a discussion politique pour le programme de la jeunesse ne naîtra que d'une lutre menée et a discussion politique d'organisation à organisation à organisat

Cependant, il est indispensable que s'établissent dès maintenant des contacts entre
les trois organisations. La Jeunesse Commune des trois organisations. La Jeunesse Commune des trois organisations. La Jeunesse Commune des trois organisations des den de tous les jeunes exploités et de tous les jeunes s'étades jeunes exploités et de tous les jeu

Si la Fédération Autonome des Jeunesses Socialistes, la Fédération des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires et la Jeunesse Socialistes Révolutionnaires et la Jeunesse Communiste Internationaliste doivent travailler en commun à la constitution de la nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse, ce serait une faute très grave que de vouloir limiter ce travail aux seuls jeunes travailleurs organisés. Il doit, au contraire, être fait très largément appel à tous les inorganisés qui, au cours des luttes qui se préparent, acquerront rapidement une expérience particulièrement riche.

Karl Liebknecht

ions des rrait de cons. des cons. des cons. des cons. de cons. de



Affirmer la nécessité de la nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse est insuffisant. Il faut encore montrer une volonté réelle d'aboutir et examiner concrètement les moyens d'aboutir. En conséquence, la Jeunesse Communiste Internationaliste propose que, le plus rapidement possible, soit créé par la F.A.J.S., la J.S.R. et la J.C.I. se un Comité pour une nouvelle jeunesse révoes lutionnaire. Ce Comité aurait pour premières les taches :

L avait désobéi, parce que c'était son de voir politique et social. Pour le reste, il maintenait ce qu'il avait imprimé da us son manifeste : affaiblir, briser, puis remplacer par la puissance souveraine du profétariat socialiste, la puissance du gouvernement capitaliste et des classes dir igeantes, en Allemagne comme dans les vernement capitaliste et des classes dir igeantes, en Allemagne comme dans les autres pays, dans tous les domaines, mais, en premier lieu, abattre leur puissance militaire, voilà le but politique du socialisme in ternational.

"Le premier devoir socialiste était de gagner à ce combat, à ce dessein, l'ensemble du prolétariat : et aussi les prolétaires sol dats qui, en dépit de leur uniforme, de leur discipline fondée sur la force, et de leur att irail guerrier, devaient demeurer les soldaits prolétaires de la lutte de classe, même et su rtout en guerre, et aussi les prolétaires sol-

Vive la Révolution mondiale!

La Jeunesse Communiste
Internationaliste.

Pendant les quelques moments où nou no pourrions avoir un peu de repos, nous som mas en but aux tracasseries des sous-offs e de certains caporaux, de pauvres types in conscients que la bourgeoisie s'attache pa s, un minuscule galon.

La nourriture est insuffisante les tr quarts du temps. Souvent, elle est imman ple. Et, contre tout cela, nous ne pour rien faire, toute organisation de défense formellement interdite. Les pauvres trout terrorisés ne peuvent que serrer les poi

La nourriture, même, fut particulièrement comauvaise et le séjour dans les chambrées, un sans feu, par un froid glacial, nous ont prouvé en ce 1° fanvier 1938, combien l'Armée « Républicaine » fait peu de cas du sort matériel et moral de ceux qui sont sous son joug pour bli deux longues années.

Triste débutd 'année pour les jeunes enca- de tout poil. Au retour à la caserne il fasernés. I coin des nôtres, n'ayant plus cette illusion

Loin des nôtres, n'ayant plus cette illusion de liberté que laisse la vie civile, le Jour de l'An a été comme les autres, pour nous, un jour de servitude et de cafard.

Revue theorique du P. C. I.

Cette organisation, quelques jeunes révolntionnaires groupés dans la Jeunesse Commit niste Internationaliste travaillent à la come truire. Jeune ouvrier qui nous lis, si tu compris sa nécessité, ton devoir est de residente la J.C.I. pour lutter.

Jeunes travailleurs, il faut que vous con-naissiez le sort réel de vos camarades enca-sernés. Malgré les gouvernements « de gau-che », rien n'a changé dans l'Armée. Ce sont tous les jours des exercices éreintants que l'on fait par tous les temps sous les engueu-lades et les menaces continuelles des gradés

C'est à vous, jeunes camarades, qu'il partient de lutter pour la défense des en a sernés! Comme ils se sentiraient plus four les soldats, si une puissante organisation. Les sort à la classe ouvrière et entraînait le-ci à une action de masse pour l'amélie tion de leur existence.

La plupart des soldats ont cherché une joie ten bestiale et factice en buyant jusqu'à l'ivresse. C'est d'ailleurs à cela que nous accule le régime odieux des brimades et punitions qui sévit dans l'armée bourgeoise. Impuissants à sel lutter contre la féroce discipline et contraits de refouler leur révolte, les soldats jec cherchent dans l'ivresse bruyante une dé-bli tente à leurs nerfs surmenés.

Pas une voix à la Chambre pour s'éleyer contre les crédits militaires, demandés par députés risseites, accord parfait pour préparent pour de la mémoire de Labbitecht. Ils out autre de la lutte de classe, de la Révoir series la route de la lutte de classe, de la Révoir sacrée.

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds a guerre, un effort socialiste pour la paix.

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds et la guerre, un effort socialiste pour la paix.

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds et la Révoir socialiste pour la paix.

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds et la Révoir contrement insuffasants. J'accepte les creatiste et la Révoir destinés à paliter à la misère, bien que je le les rude sort de nos frères du front, des bles raient-ils en temps de guerre ?

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds set des misère, bien que je le les rude de la Révoir aux protecte de la Révoir destinés de la Révoir socialiste pour la décembre de la rude sort de nos frères du front, des bles raient de la tribune du Reiseissag :

Les « Chefs ouvriers » foulent aux pieds substant de la Révoir socialiste du la memand, le 2 décembre de set acus contre la guerre cert du la pour le le se se sortie, contre les protectes du la peuple allemand, in d'aucun autre peuple de peuple allemand, in d'aucun autre peuple la guerre pur la domination capitaliste du marche mondial, pour la domination capitaliste du marche la pub et la domination capitaliste du du peuple allemand, in d'aucun autre peuple de levoir sociaux et politiques dont se rendent la guerre prour la domination capitaliste d'une guerre impérialiste d'une guerre impérialiste d'une guerre impérialiste d'une guerre impérialiste d'une guerre de la domination capitaliste d'une

Lenine

C'est en réponse à un article paru dans la évi e « Jugend-Internationale », journal édité par l'Ingre ternationale de la Jeunesse et qui posait le mot tio d'ordre du « désarmement » que Lénine a écrit im l'article qui suit. Quoi qu'il ait été écrit il y a l'article qui suit. Quoi qu'il ait été écrit il y a l'article qui suit. Quoi qu'il ait été écrit il y a l'article qui suit. Quoi qu'il ait été écrit il y a l'article qui suit. Quoi qu'il a seale voie à suivre fai pour des jeunes révolutionnaires. Pa l'est de Lénine, en brechure, afin que soient connus des jeunes prolétaires ces principes commuls res de Lénine, en brechure, afin que soient connus des jeunes prolétaires ces principes commuls risces élémentaires. Hélas, aujourd'hui, on peut chercher dans les maisons d'éditions stalinieures proutre cette littérature révolutionnaire. L'internationale Communiste, en dégénérant, a jeté à li poubelle ou faisible ces textes qui montrent trop la politique infâme de trahison qu'elle mêne.

it is capitalisme industriel et bancaire.

"Il s'agit aussi d'une entreprise bonapar et acteure de l'anne de l'anne d'anne entreprise bonapar et acteure de l'anne entreprise bonapar et acteure et acteure de l'anne entreprise bonapar et acteure et acteur

seignent les 3

0

0000

Ce due

Rosa Luxembourg



« L'ordre règne à Varsovie », annonça le dinistre Sebastini à la Chambre française, qui siqu'après un assaut terrible sur le faub-lirig de Praga, la soldatesque de Souvoroff tit pénétré dans la capitale polonaise, compet

LA « VICTOIRE » DE L'ORDRE

toute sa hauteur avec fracas, et à votre ter-reur elle annoncera avec toutes ses trompet-tes: JETAIS, JE SUIS, JE SERAI!

Où nous a menés le F. P

dats qui devaient placer les devoirs de solidarité internationale et de lutte de classe audessus de tous les commandements militaires.

Le premier devoir socialiste était de travailler pour que bientôt, aux ordres meurtriers de l'impérialisme, — dans la guerre extérieure comme dans la guerre civilé, — par centaines de millé, les soldats répondent par ce cri de défi : « Nous ne tirerons pas !» peuple se pénétrat des idées et du courage qui permettront de substituer à la devise bonapartiste : « Plutôt la guerre que l'insur rection ! » la devise socialiste : « Plutôt la révolution que la guerre ! ».

Voilà l'essentiel de l'antimilitarisme.

Soldats

GIIX

2004

Liebknecht

Peut-on compter encore sur ceux qui risert sans gêne les soldats pour bri- ch ser les grèves (transports), sur ceux qui co jettent une aumône de 2 sous, comme se « augmentation » aux jeunes métallos, sur ceux qui, par toute leur politique, favorisent le développement du fascis- me?

Appel d'un Groupe de soldats du 16 B.C.P. aux jeunes Travailleurs

Lisez De plus en plus nombreux, les jeunes répondent Non l'car ils sentent peser sur eux une atmosphère lourde de menaces : le fascisme, la guerre dans l'iquelle les jeunes prolétaires scront proyés.

Nombre de jeunes ont quitté les organisations du Front populaire, J. S., J. C., ces derniers temps, sentant bien que ces organisations ne défendent plus leurs intérêts. Mais quitter la J.C., quitter la J.S. est insuffisant si on veut que cela change. On ne peut changer quoi que ce soit avec de la lassitude, ou en se bouchant les yeux, la bourgeoisie ne sarrêtera pas à ces considérations, mais elle continuera son chemin, qui est la domination, Pexploitation féroce de C'est aussi de toi qu'il s'agit. Comme nous, connaitras la servitude militaire, les brinates, les vexations, les manœuvres harasnates, en attendant que tout ce formidable pareil militaire, forgé par la bourgeoisie, ouve son emploi logique, c'est-à-dire qu'énus, des miliers de nos camarades crèveront pus, des miliers de nos camarades crèveront pus, des miliers de nos camarades crèveront pour sauvegarder les rapines avant vers l'Armée Rouge des ouvriers et res,
Pour la création des Comités de soldats, en
avant vers l'Armée Rouge des ouvriers et
des paysans.

D'UNE LETTRE DE STRASBOURG 172º R.L.F.

Un groupe de Chas du 16° B.C.P.

La J.C.I. au travail

er ui i-es, nt és

ar rt, les les

de ut de ce ux de de

ins les cer, le cordinate les cer, les

e dernier Congrès du P.C.I. a été
pour la J.C.I. une nouvelle étape
qui marque une extension importante de notre travail et de notre
influence. Le passage dans notre organisation d'un noyau d'anciens J.S.R. qui
ont compris la déviation dangereuse de
cette organisation nous a renforcés utilement. Notre vaillante « Caserne » a été
diffusée et bien accueillie par les prolétaires sous l'uniforme. De même, notre
tract anx J.C. a provoque d'âpres discussions lors de sa diffusion.

Cours marxistes

Nos cours marxistes ont fonctionne régulièrement et ont vivement intéresse les camarades qui les ont suivis. Nous avions, dans une première série de cours, étudié les bases fondamentales, du marxisme (matérialisme historique, la valeur, les classes, la dialectique, etc.). Actuellement, nous sommes dans une deuxième série qui examine le problème si important de la Révolution Permanente. Nous examinerons aussi la possibilité de satisfaire les demandes de certains de nos camarades de province qui nous demandent de ronéotyper ces cours. Qui ne pense ici à l'ivresse victoricuse des meutes de « l'Ordre » dans Paris, à la bacchanale de la bourgeoisie sur les cadaves des combattants de la Commune, cette même bourgeoisie qui venait de capituler pitoyablement devant les Prussiens et qui avait livré la capitale du pays à l'ennemi extérieur, pour fuir elle-même comme les derniers des lâches! En face des prolétaires parisiens affamés et mai équipés, contre leurs femmes et leus enfants sans armes — comme il s'enflammait par contre, le courage viril de ces fils à Papa de la « jeunesse dorée » qui commandaient dans les rangs de Versailles! Comme elle s'en donnait à cœur joie, cette bravoure des fils quanales sur des victimes sans défense, sur des nourants! R. L'ordre règne à Varsovie! », « l'ordre règne à Barlin! »

e c'est ainsi que les proclamations des gardiens de « l'Ordre » à travers les armées se répandent d'un centre à l'autre de la lutte historique mondiale. Et la jubilation des vainqueurs ne remarque pas qu'un « Ordre » it qui doit périodiquement être maintenu par ses boucheries sanglantes, va sans arrêt vers sa destinée historique, vers sa fin.

Nous avons fait également un certain nombre de propositions aux organisations de jeunes se réclamant de l'avantgarde révolutionnaire, afin de tendre à un accord pour un front unique et envisager les possibilités d'unification. On peut dire, hélas, qu'il n'y a pas eu de la part de ces organisations beaucoup d'empressement jusqu'ici pour arriver à

Pour le développement de la J.C.I.

Notre Presse

Une des meilleures armes de propagande de nos idées est notre presse. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour l'édition du « Jeune Bolchevik », pour laquelle nos camarades adultes nous ont donné une aide sérieuse.

Un certain nombre de gens, ayant a leur tête Lagrange, ont essayé de flatter la jeunesse, et lui promettent de tra jeunesse, et lui promettent de can maintenant régulièrement tous les mois ter la jeunesse, et lui promettent de tra maintenant régulièrement tous les mois le manquers de la part de nos militants jeunes, fraterniser les jeunes ouvriers avec les pour soir remplir ce devoir indispensable pour nous le part de nos militants jeunes, pour gue soir centre prête, au but presque avoué de canarades et sympathisants de Paris comme cas coquins: l'union sacrée pour la province. Tous doivent faire un effort de la Province au but presque avoué de la Province. Tous doivent faire un effort de la Province au but presque avoué de la Province. Tous doivent faire un effort de la Province au pur envoyons (journaux, brorutilisent sans gêne les soldats pour britel que nous leur envoyons (journaux, brorutilisent sans gene les soldats pour britel que nous leur envoyons d'articles et de renser les grèves (transports), sur ceux qui seignements sur leur région ou leur usince révor qui, par toute leur politique, lutionnaires répondront à notre appel.

Diffusez

MANIFESTE-PROGRAMME de la J.C.I.

Prix : I Franc Prenez note

Notre permanence:

36, Rue du Château-d'Eau (au fond de la cour)

LES LUNDI, MARDI, JEUDI ET VENDREDI, de 18 k. 50 à 20 h.

20 h.

le samedi de 16 à

PRIX: 50 centime

FIN JANVIER 1938

Revendication qui a été complètement abandonnée depuis l'avènement lu au pouvoir du Front populaire, par les grandes organisations de la jeunesse ouvrière : J.S. et J.C., ainsi que par les bureaucrates de la C.G.T. réunifiée, qui se défilent prudemment au sujet des revendications ouvrières des jeunes. Ils savent très bien que leur gouvernement de Front populaire n'est là que pour servir la bourgeoisie, réprimer les luttes ouvrières, et s'attaquer aux réalisations sociales arrachées en Juin 36 par les ouvriers en lutte (40 heures, congés payés, etc., etc...).

A travail égal, salaire égal. Revendication qui tendrait à abolir l'exploitation des jeunes, ou plutôt à la ramener au niveau de celle des adultes, revendication qui forcerait les patrons à n'employer des jeunes de 15-16 ans pour faire le travail des adultes qu'en les payant au même tarif.

Et, à ce sujet, relevons dans Le Métallo, édité par l'Union Syndicale des Métallurgistes de la R.P. (C.G.T.) ce paragraphe ayant trait aux jeunes dans un projet de convention collective :

« Les jeunes ouvriers et ouvrières pro-fessionnels et spécialisés au-dessous de 18 ans seront considérés comme adultes et recevront le salaire de leur catégorie quand ils seront appelés à exécuter avec équivalence de rendement tous travaux confiés aux adultes. »

Ceci étant très bien, il s'agit de l'appliquer.

Jeunes camarades, il ne faut rien attendre des plans élaborés sur les revendications discutées dans les salons d'un ministère entre les bonzes syndicaux saboteurs de grèves (Simca, Goodrich), et les ministres de « Front populaire », absolument dévoués au patronat, dont ils servent les intérêts. Rien, sinon de nouvelles capitulations et de nouvelles vagues de répression. Il faut mettre nos organisation syndicales au pied du mur en exigeant une action immédiate en faveur de toutes nos revendications, il faut nous organiser dans les syndicats en sections indépendantes pour examinate de la faut nous organiser dans les syndicats en sections indépendantes pour examinate de la faut nous organiser dans les syndicats en sections indépendantes pour examinate de la faut nous organiser dans les syndicats en sections indépendantes pour examinate de la faut nous organiser dans les syndicats en sections indépendantes pour examinate de la faut nous organiser dans les syndicats en capitulations particulières.

Dans toutes ses actions revendicatives, la jeunesse des usines pourra compter sur la jeunesse communiste internationaliste qui sera toujours à l'avantgarde du combat et organisera partout
où il sera possible, en liaison avec les
adultes, l'action nécessaire pour faire
triompher les mots d'ordre de la jeunesse ouvrière.

LES JEUNES CHOMEURS TRAHIS

par la

Jeunesse

ex-Communiste

mfusé leur journal de boîte : « Notre Elan ».

Un « élan » vers l'union de la jeunesse française, un « élan » vers le cou des catholiques, un « élan » contre les jeunes révolutionnaires qui restent fidèles à la cause de la Révolution prolétarienne.

Les jeunes ouvriers de chez Bloch qui sont restés communistes ont compris qu'en Espagne ce n'est plus pour elles que la classe ouvrière et la paysannerie se battent. Sous les vrière et la paysannerie se battent. Sous les ordres et la répression policière de la Bourge geoisie « démocratique » le prolétariat espangnol souffre pour que la terre reste aux propriétaires fonciers et les usines aux patrons priétaires fonciers et les usines aux patrons unir, « jeunes Français de toutes tendan-les unir, « jeunes Français de toutes tendan-les Michelin contre le fascisme allemand et ita-

Es Les jeunes communistes, qui sont restés fidèles à Lénine et à Liebknecht, ne se sentent pas prêts de crever pour la « République Française ». La guerre civile révolution naire ne leur fait pas peur, mais c'est la rei seule qu'ils acceptent de faire, pour les Sonviets d'ouvriers et de paysans, pour fraternià ser avec le prolétariat italien et allemand de écrasé par sa bourgeoisie capitaliste et qui n'attend que notre exemple pour renverser ses Hitler et Mussolini.

Les jeunes de chez Bloch doivent relever le drapeau rouge que la J.C. nationale a laissé choir dans la boue de l'Union sacrée. Ils doivent lire « La Commune » et le « Jeune Bolter chevik », ils doivent créer leur cellule d'usine se de jeunes communistes internationalistes.

DANS LA F.S.G.T.

oLa tendance bourgeoise qu'a prise
es Sport », l'organe central de la F.S.G.T., n'a
es pas été sans susciter de vives critiques dans
rie certains clubs. Ainsi, à l'U.S.O. (Bâtiment),
ec les jeunes gars n'ont pas digéré les articles
1x parus dans « Sport » avec des titres ronflants, parlant des bienfaits du ski et des
beaux voyages à Nice, etc. Les copains ont
protesté violemment en décidant de boycotter « Sport » tant qu'il parlera des sports
bourgeois, qui ne sont pas du tout à la portée des jeunes ouvriers, et en demandant que
« Sport » redevienne l'hebdomadaire du sport
re,
agagements sportifs des jeunes ouvriers. Une
note de revendication dans ce sens a été enpa
note de revendication du journal.

mé

DANS LA J.C. DU MIDI

le
es fluence nouvelle du trotskysme parmi les
es fluence nouvelle du trotskysme parmi les
pos
J.C. Ces camarades nous citent une ville dans
laquelle une grande réunion centrale a ét.
convoquée et où est descendu exprès le secréit aire régional des J.C. pour tenir tant bien
que mal un grand laius contre le malfaisant
trotskysme qui rôde dans la région et contre
lequel il faut prendre garde. Il a dénoncé
certains de nos camarades de la région qu'il
faut, paraît-il, combattre par tous les moyens
avec le concours de la police « républicaine »
y compris.

Il faut croire que les bureaucrates des
tJ.C. estiment le trotskysme bien dangereux
pour eux, pour qu'ils fassent de tels déplacements. Mais n'est-ce pas la preuve que
nous avons touché à des points sensibles pour
eux et qu'il faut continuer notre propagande
plus fort que jamais ?

chaque semaine, lis

Jacummune.

PU.J. A. F. L'Union sacrée et les Jeunes Paysans

Présentons cette relativement jeune orgaanisation qui s'appelle U.J.A.F. (Union des Jeunesses Agricoles de France), née, selon ri
la version officielle, d'une Conférence de jeunes paysans réunie les 12 et 13 juillet 1937 à proparis, laquelle conférence — 6 miracles de st la génération spontanée!— lança l'idée d'une « grande organisation indépendante de la jeunesse des campagnes » dont le Congrès constitutif eut lieu les 13 et 14 novembre 1937.

En moins de six mois, l'U.J.A.F. se serait donc constituée de pied en cap, avec un efla donc constituée de pied en cap, avec un efla donc constituée de pied en cap, avec un efla donc constituée de pied en cap, avec un efla donc constituée de ser seine-et-Oise, Saône-et-Loire, Gironde, Indre, Yonne, Landes, Marne, Bouches-du-Rhône, Seine-et-qui Marne et une quinzaine d'autres en formation; avec un Comité d'honneur, un Conseil national (élu à l'unanimité) et un Bureau national (élu à l'unanimité) et un Bureau national exécutif disposant de deux permanents politiques, sans parler du personnel administratif et rédactionnel nécessité par une revue mensuelle de 16 pages grand format, luxueurement bien faite.

Le numéro 1 est par en octobre, c'est-à-dire avant qu'ait lieu le Congrès constitutif !

Remarquable dynamisme des jeunes payles marquables résultats aussi promptement obdes diquer une autre raison, politique celle-là:
ot « Il n'existe que quelques groupements de et
rts jeunes paysans et le plus important est consortitué par les J. A.C. (Jeunesses Agricoles
enort rents. C'est parce que tous ces groupements
ensont à la remorque d'un parti ou d'une docse;
ntrine qu'ils n'ont pu se développer... Et c'est
parce qu'il n'existait pas de grand groupement que la jeunesse terrienne est dans le
ment que la jeunesse terrienne est dans le
marasme. Heureusement que l'U.J.A.F. est
là qui, grâce à son absence de doctrine et de
se programme, va organiser, éduquer, distraire
te.

cré
te.

Maintenant cette place nécessaire était faite aux informations officielles, causons sérieusement.

07

action

Passons à la composition sociale. Le Conseil national comporte 21 membres.

1 sans profession déclarée.

2 permanents de l'organisation.

9 agriculteurs.

3 ouvriers.

2 métayers.

3 instituteurs ou professeurs.

1 commerçant.

JE

UNES OUVRIERS,

restons

fidèles aux

PAYSANS,

SOLDATS, ETUDIANTS

enseignements de

(BOLCHEVICK LÉNINISTE

ORGANE MENSUEL

DE LA JEUNESSE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

INTERNATIONALE) 36, RUE

DU CHATEAU-D'EAU PARIS - Xe

PAUVRES

La J.A.F. n° 1 s'adresse aux conscrits ruraux : « Des menaces planent sur notre pays et l'heure est sombre... mais sachez, vous qui partez, que nos vœux et notre salut amical vous accompagnent ! Adieu ! Bon courage et belle humeur... Cette composition politique et sociale est suffisamment révélatrice de son orientation.

re En 1914, les Lavedan, Barrès et Hervé ne faisaient pas mieux!

La J.A.F. a publié des enquêtes sur différentes régions, en ignorant systématiquement y- les conflits de classe et les luttes récentes qui se déroulèrent dans les villages (Landes, b- Bretagne, etc...).

e Front Populaire

nous a menes

Partout où elle a pu, la J.A.F. a ten pénétrer les syndicats paysans de la C et les Foyers Paysans pour les désag d'abord et y propager les formules de « tendue » et de « Front des Français

En résumé, et cela est attristant pour le jeunes paysans que l'U.J.A.F. engluera dan c- ses panneaux, l'U.J.A.F. est le misérable ins trument dont se servent les staliniens et que e- servent — par inconscience ou par calcul — quelques politiciens genre Violette, Bibré ou tl Lassalle.

Cercle Spartacus

Toi, jeune travailleur de l'usine, du bureau, toi l'étudiant pauvre'!

Tu regardes le spectacle du monde. Tout a
l'air de s'effondrer autour de nous'! Tous les
problèmes, toutes les questions ont l'air de
se reposer à nouveau. Les choses qui nous
paraissaient toutes simples, toutes naturelles
sont remises en cause. Un vent de débâcle
semble se lever sur la terre.

ne se rendent plus compte de ce qu'ils écrine se rendent plus compte de ce qu'ils écrivent. « Le Chemin de la Vie », oui, d'accord, d'
c'est cela la voie, celle indiquée par la révoil lution russe à laquelle notre reporter stalimien a eu l'imprudence de faire allusion. « Le
Chemin de la Vie » n'est possible qu'à la condition de suivre l'exemple de la Révolution
d'Octobre, de renforcer notre lutte contre nos
exploiteurs et de combattre sans relâche pour
l'écrasement du régime capitaliste, responsable de l'état de misère des jeunes sans travail, que l'on trahit en les liant encore plus
dans des camps de travail, à leurs oppres-Que se passe-t-il ? Où allons-nous ? Que faire ? Tu as besoin d'étudier les problèmes. Tu as besoin de lire ,de faire part de tes idées, de tes critiques à de vrais camarades. Tu as besoin d'un local, pour te réunir avec de bons copains, y trouver des journaux, des il livres, des documents politiques'; un groupe de camarades avec lesquels on peut discuter, décider quelque chose, chanter, organiser un camp, se préparer à un combat. Ne plus être un bouchon dans le torrent!

Un Club (49, faubourg Saint-Martin, où de jeunes camarades se rencontrent produces et où sont organisés : un journal produces de la semaine, des lectures commentées, expositions sur les problèmes politiques toriques, économiques. Viens un jour au CERCLE SPARTACUS! LES SAMEDIS, DE 17 A 20 HEURES:

OUS le couvert d'une « grande en nous donner un nouveau morceau à travail, « L'Avant-Garde » vient de surs esseunef el ms « est entendu chômeurs. Bien entendu, ceci est présenté avec de grandes images, de grandes par les jeunes chômeurs, mais nous ne nous arrêterons pas aux images ou plutôt nous allons intelligible l'infamie des scribouillards stali-

Tu pourras suivre plus particulièrement le travail d'un groupe d'affinité :

Plus loin, on peut lire d'autres gaffes dont de pour l'Etat et qu'en aucun cas une entreprise privée ne s'en empare.

Qui donc est l'Etat ? Les ouvriers de chez le Goodrich pourraient nous répondre, car, une he fois entrés en conflit avec leur patron, c'est l'Etat qui a envoyé les gardes mobiles pour l'Itat qui sexemple pris entre mille qui montre sans ambiguité ce qu'est l'Etat : l'instrument de défense du patronat, de la classe capitales liste. Et, après cela, faisons confiance à l'Etat qui serait « la garantie essentielle ». It delui qui ose faire appel aux ouvriers ou aux chômeurs pour qu'ils fassent confiance à l'Etat capitaliste — qu'il soit fasciste ou démocratique — n'est qu'une canaille qu'il faut chasser du mouvement ouvrier.

«Pour lutter contre le chômage, en plus de la revendication générale des travailleurs de la diminution de la semaine de travail sans diminution de salaires, la J.C.I. soutient: • Groupe de Théâtre ouvrier. LES DIMANCES :

On a donné le droit aux bourgeois de conduire leur jeu de spéculation à leur gré, on leur a donné « la liberté monétaire », la liberté de faire monter le coût de la vie à l'infini.

aux

(a) La prolongation de la scolarité jusou
(b) Apprentissage aux frais du patronat et sur le temps de travail.

(c) La J.C.I. lutte également pour que
tous les jeunes chômeurs, vivant ou non
chez leurs parents, soient inscrits au
fonds de chômage et au même taux que
les addconationaliste que les jeunes chômeurs prépapass reront la révolution prolétarienne trahle par
est la Jeunesse Communiste, reniant son passé
un glorieux de la Ruhr et du Maroc. Un groupe de campeurs organise des sorties, des camps d'agit-prop. chez les paysans, des week-ends dans les Auberges de Jeunesse, des camps volants pédestres avec charrettes, matériel de camping collectif, LES LUNDIS DE 20 h. 30 A 23 h.:

Le Temps, dont on connaît les origines, ne disait-il pas, il y a quelques jours, en faisant allusion à la fameuse tentative de Blum: « de Thorez à Reynard », que « il lui reste (à Blum) le mérite d'avoir montré la voie ». Cette approbation du Temps devrait inciter les ouvriers à prendre garde à la politique des Blum et consorts, politique qui n'a cessé d'être favorable aux bourgeois. En effet, de tout ce que les ouvriers, et particulièrement les jeunes, attendaient du Front populaire, qu'ont-ils obtenu?

* L'Avant-Garde » a naturellement distingué tout de suite, qu'il existait des camps de travail démocratiques et fascistes et qu'il y avait une différence monumentale entre les

Pour reprendre toutes les ignominies du ps reportage de « l'Avant-Garde », il faudrait ici des colonnes entières; bornons-nous donc de a reprendre la fin de l'article en question : « Il est peu de jeunes qui n'aient vu l'admirable film russe « Le Chemin de la Vie ».

n- Et je vous prie de croire que quand les conde pains eux-mêmes disent à un gars, abîme pas re y c'te table, c'est notre table, la remarque est la rudement plus efficace que les punitions d'un l'gl

Un cours marxiste, suivi de discussions que dirigent des militants révolutionnaires qualifiés.

VIENS AU CERCLE SPARTACUS 49, rue du Faubourg-Saint-Martin.



GUIDES DE LA JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE

VOUS ÊTES VIVANTS !

La mémoire de Lénine, de Liebknecht et de Rosa Luxembourg n'a que faire des coups de chapeau staliniens ou sociaux-démocrates. Pour le jeune communiste internationaliste, la commémoration de leur anniversaire ne saurait avoir d'autre signification que la fidélité inébranlable à leur enseignement.

Lénine, le chef de la Révolution d'Octobre, Rosa et Karl tombés sous les balles de la social-démocratie, ces trois noms demeur eront le symbole de la lutte contre l'union sacrée et contre le militarisme. Au moment où la II Internationale s'effondrait dans la trahison et le chauvinisme, ce furent leurs voix qui s'élevèrent pour dénoncer la guerre impérialiste et pour appeler les jeunes travailleurs à la lutte contre leur propre bour-

« L'ennemi est dans notre propre pays ». Cette phrase que lançait Liebknecht, le 1º mai 1916, a retenti sur le monde et, malgré la dégénérescence stalinienne, malgré la vague de chauvinisme, elle reste vivante chez les jeunes exploités. Ceux-ci n'oublient pas la première Internationale. Ils n'oublier ont pas davantage, demain, quand on les lancera, au nom de la « défense de la démocratie » dans la guerre impérialiste, que leur devoir n'est pas de tourner leurs armes contre leurs frères des autres pays.

Aux bélements pacifistes et hypocrites des réformistes sur la paix, Lénine, Liebknecht et Luxembourg ont substitué la claire conscience de classe du prolétaire qui n'a rien à gagner dans une guerre qui n'est pas la sienne. Ils ont fait de l'internationalisme prolétairen et du défaitisme révolutionnaire des formules vivantes de lutte contre les bourgeoisies nationales. Ils ont montré le véritable chemin de la victoire qui passe par

En ce mois de janvier, anniversaire de leur mort, la Jeunesse Communiste Internationaliste appelle les jeunes exploités du monde entier à se souvenir de leur vie et de leur motr exemplaires. Elle s'affirme fidèle à leur enseignement et se déclare, pour sa part, prête à mener contre son propre impérialisme, l'impérialisme français, une lutte e intransigeante et implacable. Elle appelle tous les jeunes prolétaires de la ville et des guerre du Maroc. Elle demande instamment à tous les encasernés de ne pas oublier que, malgré leur uniforme, leur classe reste le prolétariat dont ils ne devront jamais sacrifier les intérêts. Elle leur demande instamment de relire les phrases de Lénine qui leur conseillait d'apprendre le maniement des armes pour être à leur poste dans la guerre civile de demain. Continuant la lutte de ceux qui firent la III. Internationale et la première des internationale qui mènera le prolétariat à la victoire.

Aujourd'hui, les partis traîtres essayent d'abriter leur chauvinisme derrière des cadavres. Lénine, Liebknecht et Rosa Luxembourg ne sont pas des cadavres si leur exemple.

Aux J.S.R. et J.S.A, à tous les jeunes révolutionnaires

UXEMBOURG

Pour une nouvelle eunesse revolutionnaire

Cette action des socialistes au gouvernement a été, à tout moment, approuvée et soutenue par le Parti Communiste Français. Au nom du maintien du Front populaire, les stalliniens ont voté les fonds secrets et le budget de Défense nationale, Ils ont abandonné toute campagne contre les deux ans et les membres des Jeunesses Communistes osent maintenant parler de « la fierté d'être soldat ».

Trahi par ses organisations syndicales, trahi par les réformistes, trahi par les staliniens, le jeune travailleur ne possède plus d'organisation révolutionnaire menant une action de classe indépendante.

Cependant, en Chine et en Espagne, la guerre fait rage. D'un moment à l'autre, le conflit peut s'étendre et, en France, les dirigeants des organisations ouvrières traditionnelles préparent, en commun avec de Kérillis et Weygand, une nouvelle union sacrée, au nom de « la défense de la démocratie » Tous ceux qui veulent résister à la vague chauvine ont à subir, non seulement la répression bourgeoise, mais encore les calomnies et la violence staliniennes. En effet, le stalinisme, pour maintenir au pouvoir la bureaucratie soviétique, est devenu l'agent de la contrerévolution et il ne recule devant aucun crime pour écraser ceux qui s'opposent à sa politique de trahison. En U.K.S.S., les exécutions succèdent aux éxécutions. En Espagne, des centaines de révolutionnaires ont été victimes des machinations du Guépéou. Dans tous les pays, les ouvriers restés fidèles au drapeau rouge, à la politique de classe et à l'internationalisme prolétarien, sentent peser sur eux la menace stalinienne.

LA DEGENERESCENCE DES II ET III INTERNATIONALES EST DEFINITIVE

Il ne reste aucun espoir de « redresser » les organisations social-démocrates ou stallniennes. L'attitude de l'Internationale communiste depuis quelques années interdit absolument de croire à des « déviations » qui (Suite page 2.)

Et aux jeunes, que leur a-t-on donné?
On leur a maintenu les deux ans, pendant lesquels il faut subir dans ces bagnes que l'on nomme casernes les fantaisies des G.D.V., appelés maintenant « républicains ». On leur a envoyé, lorsqu'ils osaient faire la grève, la flicaille « républicaine » aussi celle-là, pour faire évacuer les boîtes occupées, et mieux, maintenant on prépare un « statut moderné du travail » qui n'est ni plus ni moins qu'une camisole de force, préparant la suppression du droit de grève, parce qu'on redoute la combativité ouvrière qui s'est encore manifestée dans les dérnières grèves.